

Revue d'histoire de l'Amérique française

ECCLES, W. J., *France in America*. Harper & Row, Publishers, New York, 1972. xii-[2]-297 p. 21,5 cm. Illustrations, cartes et plans, bibliographie, index. Distribué au Canada par Fitzhenry & Whiteside Limited, 150 Lesmill Road, Don Mills 405, Ont. \$10.30.

Marcel Trudel

Volume 27, numéro 1, juin 1973

URI : id.erudit.org/iderudit/303244ar
<https://doi.org/10.7202/303244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN 0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, M. (1973). ECCLES, W. J., *France in America*. Harper & Row, Publishers, New York, 1972. xii-[2]-297 p. 21,5 cm. Illustrations, cartes et plans, bibliographie, index. Distribué au Canada par Fitzhenry & Whiteside Limited, 150 Lesmill Road, Don Mills 405, Ont. \$10.30.. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(1), 103–105. <https://doi.org/10.7202/303244ar>

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ECCLES, W. J., *France in America*. Harper & Row, Publishers, New York, 1972. Distribué au Canada par Fitzhenry & Whiteside Limited, 150 Lesmill Road, Don Mills 405, Ont. xii-[2]-297 p. 21,5 cm. Ill., cartes et plans, bibliographie, index. \$10.30

L'ancienne collection "The American Nation Series" avait publié au début du siècle un *France in America*, qui non seulement est maintenant bien dépassé en information, mais appliquait à son sujet les mêmes critères anglo-saxons et protestants que Parkman. Dans la nouvelle collection "The New American Nation Series", que dirigent des historiens de grande réputation, H. S. Commager et R. B. Morris, on a voulu, cette fois, dans le même domaine et sous le même titre, traiter le sujet "from the French rather than the English side of the hill". Pour présenter ce point de vue français, on a eu recours au professeur W. J. Eccles, de l'Université de Toronto. Aberrante à première vue, cette solution était quand même heureuse; le professeur Eccles avait déjà de solides lettres de créance en histoire de la Nouvelle-France: *Frontenac the Courtier Governor*, publié en 1962; *Canada Under Louis XIV, 1663-1701*, en 1964; *The Canadian Frontier, 1534-1760*, en 1969; né en Angleterre, il a étudié à Montréal et en Sorbonne, il a fait de longs séjours en France; il connaît son dix-huitième siècle français mieux que quiconque; sa culture et ses sympathies intellectuelles font de lui le plus français de nos historiens anglophones. On nous chantait à Québec, il n'y a pas tellement longtemps, qu'il fallait, pour bien écrire l'histoire du Canada français, être d'abord Canadien français et catholique pratiquant . . . Cette thèse que l'on soupçonnait fausse, le livre de M. Eccles la détruit facilement.

Ce point de vue français n'est toutefois pas la contrepartie systématique d'un point de vue britannique ou de celui mis à la mode par Parkman: c'est celui de l'observateur situé au cœur même de la colonisation française et qui la décrit avec une constante impartialité; en d'autres termes, au lieu de faire le procès des institutions et de la société françaises à la lumière d'une mentalité britannique ou américaine, l'historien Eccles les étudie de l'intérieur, riche d'une longue expérience de la documentation française et en y intégrant les résultats de la recherche la plus récente. Et, comme il fallait s'y attendre d'un historien qui, dans ses œuvres précédentes, s'est toujours préoccupé d'abord du social, M. Eccles nous livre sur la colonisation française en Amérique un ouvrage où les relations entre les groupes humains sont un objet de première préoccupation: cette façon de reléguer à un plan secondaire les habituels accidents de notre histoire (guerres iroquoises, guerres franco-anglaises, crises politiques, conflits juridico-religieux) nous permet de mieux suivre au total le déroulement social de notre passé. Du reste, parcours considérable que celui de cette étude: elle va du XVI^e siècle pour se terminer non plus en 1760, mais en 1783, à ce deuxième traité de Paris qui met un terme définitif au rêve d'une restauration de la Nouvelle-France en Amérique.

Un autre apport de qualité et tout à fait neuf est celui d'avoir intégré dans un même tout non seulement ce qu'on appelait *Nouvelle-France*, c'est-à-dire l'Amérique française continentale, mais aussi les Antilles: dans nos histoires générales, on ne leur avait accordé jusqu'ici que de bien occasionnelles allusions; et pourtant, malgré toutes les différences climatiques, économiques et sociales, elles font corps avec nous et forment un grand patrimoine commun depuis au moins notre Tracy: les institutions qu'on leur impose, même les institutions seigneuriales, sont celles que nous avons connues, même si leur destin a différé; nos intendants ont tenté de mettre ces îles à notre portée; nos bourgeois (et certains même avant 1663) y ont couru leur profit. Dans le livre du professeur Eccles, ces Antilles reçoivent un traitement de fond. De sorte que le lecteur assiste au jeu complet d'une opération coloniale qui se déroule en même temps sur des scènes diverses: l'Acadie, le Saint-Laurent (ou Canada), la Louisiane, la Martinique. L'épilogue du livre est là-dessus significatif: des sept pages qu'il contient, près de la moitié est réservée à ces lointaines parties de la Nouvelle-France que sont la Louisiane et les Antilles. Et, comme veut le démontrer l'auteur, le Canada n'en paraît que plus isolé de son système français, comme un petit peuplement oublié, voué au repli sur soi-même.

Enfin, la bibliographie analytique, d'une trentaine de pages, constitue à elle seule un inventaire complet (sources et études) de l'historiographie consacrée à la colonisation française de l'Amérique; qu'il s'agisse de l'Acadie, du Canada, de la Louisiane ou des Antilles, le professeur Eccles fait le point à la fois sur les sources rendues accessibles et sur la production historique. Sur ce dernier article, les jugements pourront d'abord, à d'aucuns, sembler contenir un message trop personnel, mais une chose nous paraît assurée: les auteurs qui ont voulu systématiquement reporter sur les éléments du passé une mentalité ou des préoccupations d'aujourd'hui, ou qui ont tenu à appliquer au passé, sans souci des sources, les postulats de notre temps, ont bien mérité leurs mauvaises notes.

Histoire générale d'une telle qualité, que nous croyons trouver là la meilleure étude d'ensemble jamais parue jusqu'à ce jour; elle laisse loin derrière elle les études de même genre, publiées en anglais ou en français, ce qui (puisque le nationalisme est à la mode) va mettre plutôt mal à l'aise les historiens francophones! Il importe, en tout cas, que cet ouvrage soit traduit le plus tôt possible, pour le bénéfice de nos étudiants ou de tous ceux-là qui réclament un livre, et le meilleur, où l'on expose l'essentiel de la colonisation française en Amérique.

*Titulaire de recherche
Université d'Ottawa*

MARCEL TRUDEL